

Soulagement

«Pour être franche, ces corsets, c'est l'agonie!»

Maggie Smith L'actrice anglaise de 80 ans est ravie que le tournage de la sixième et dernière saison de la série «Downton Abbey» se termine d'ici peu.



Carnet noir

Dernier soupir de James Last

Le compositeur et chef d'orchestre allemand s'est tu à l'âge de 86 ans. Hans Last de son vrai nom, ce fer de lance de la musique d'ambiance a vendu plus de 100 millions d'albums au cours de sa longue carrière.



Londres

Mille et un souliers

Le Victoria & Albert Museum expose sa collection de godillots célèbres prouvant que l'accessoire a toujours procuré plaisir et douleur.

Vernier

Des artistes en laboratoire

Une start-up incite les propriétaires à mettre à disposition leurs locaux vacants

Anna Vaucher

Ils ne vont peut-être pas rester longtemps sur le chemin de la Ver-seuse, mais ils se sont déjà appropriés les lieux. Dans le jardin de cette ancienne société pharmaceutique, un grill a été improvisé dans un caddie de supermarché. Une grande affiche dans le couloir donne le mot d'ordre pour l'organisation des espaces communs et des portes ouvertes qui se tiendront samedi.

A Vernier, une trentaine de jeunes artistes (plasticiens, architectes, graphistes, bijoutiers...), dont certains sortent tout juste de la Haute Ecole genevoise d'art et de design (HEAD), sont installés depuis février dans ces locaux laissés vides en 2013. En attendant que démarrent les travaux pour créer de nouvelles surfaces industrielles, le propriétaire, HIAG Immobilier, a choisi de confier les clés à Projekt Interim, une start-up zurichoise qui lance son premier projet en Suisse romande.

D'autres locaux vides

Créée il y a deux ans outre-Sarine, la jeune société fonctionne comme une régie pour des propriétaires cherchant à combler des biens temporairement vacants, évitant ainsi tout risque de squat. Projekt Interim, rétribué majoritairement par les propriétaires, s'occupe de tout type de contrat temporaire - logements, pop up stores, restaurants, ateliers... - et a déjà une trentaine de projets à son actif. Deux des trois fondateurs parviennent aujourd'hui à vivre de ce business.

A Vernier, les parties ont signé un contrat de prêt à usage. «Ainsi, l'utilisateur ne paie que les charges. Et le propriétaire ne peut pas faire de bénéfices», explique Lukas Amacher, cofondateur de la start-up et diplômé en droit. Par contre, il s'assure une sécurité sur la durée d'occupation des lieux. Les artistes installés à Vernier se sont engagés à les quitter en septembre de cette année. Quant à la



De haut en bas et de gauche à droite, les ateliers de Florimond, de Benoît, de Benjamin et de Luca ainsi que de Maud. La trentaine d'artistes, installée temporairement à Vernier dans une ancienne société pharmaceutique, ouvre ses portes au public ce samedi. STEEVE IUNCKER-GOMEZ



somme déboursée par HIAG Immobilier, elle reste «confidentielle».

Quelques mois, ce n'est pas bien long mais selon Lukas Amacher, «s'établir pour une durée limitée dans le temps vous pousse parfois à être productif». Jenna Malabonga, chargée de projets à Genève, espère trouver d'autres locaux vides à l'automne afin de reloger les artistes du chemin de la Ver-seuse; les portes ouvertes de ce week-end serviront notamment à faire connaître Projekt Interim dans la région. «La demande est forte, poursuit Jenna Malabonga. La remise des espaces n'a nécessité aucune publicité. Tout s'est fait très rapidement par le bouche-à-oreille.»

Des liens pour plus tard

L'idée était ainsi de réunir des gens avec des objectifs similaires, pour qu'un climat favorable s'installe rapidement au sein de ces anciens laboratoires. «C'est un endroit idéal pour créer des liens», explique Benoît, qui travaille sur un film d'animation, heureux d'avoir quitté une cave sans toilettes qu'il payait 500 francs par mois avec des collègues à Onex. Ici, les frais s'élèvent à 80 francs pour 12 m². «On travaille 24 h/24 h en faisant des siestes; peu de lieux se prêtent à cela. Et ici, il y a des graphistes, des architectes, des designers, des plasticiens. On se donne tous un coup de main. Ensemble, on trouvera peut-être des solutions d'ateliers pour l'avenir.»

D'ailleurs, une association intitulée Espace Ver-seuse s'est déjà créée. «Il s'agissait initialement de gérer le fonctionnement des espaces communs», précise Thierry, architecte. Aujourd'hui, ce projet va au-delà de la vie dans ces murs. Nous avons envie de continuer à travailler ensemble par la suite.»

Espace Ver-seuse Journée portes ouvertes, ch. de la Ver-seuse 1, 1219 Aire. Dès 15 h le samedi 13 juin. www.espaceverseuse.tumblr.com

Un groupe de réflexion se montre dubitatif

● A Genève, l'arrivée de la start-up ne fait pas l'unanimité. Le GREC, Groupe de réflexion sur l'expansion culturelle, formé il y a plusieurs mois, se penche sur la problématique du manque d'espace de travail pour les acteurs culturels. Constitué d'une douzaine d'artistes, d'architectes ou d'urbanistes, il se montre dubitatif face à l'arrivée de Projekt Interim, à laquelle ils reprochent de servir avant tout les intérêts des propriétaires. «Il

s'agit, d'une certaine manière, d'une forme déjà éprouvée d'antisquat», relève l'artiste Jérôme Massard, en référence à l'esprit qui régnait à Genève jusque dans les années 2000. «Nous cherchons plutôt, au sein du groupe, à mettre en place un outil créé par des artistes qui connaissent en profondeur le terreau genevois, pour les artistes», tout en ajoutant que la démarche de Projekt Interim «n'est pas illégitime».

Cet outil, en train de prendre forme, devrait également permettre d'entrer en contact avec des propriétaires.

Cependant, le groupe a lancé ses premières réflexions sur le futur PAV, en collaboration avec l'Etat, enclin à voir émerger une vie culturelle sur les parcelles dont il est propriétaire. «C'est un quartier en mutation qui fait émerger de vrais enjeux urbanistiques. Des espaces industriels seront laissés vacants

parfois pour plusieurs années», précise Jérôme Massard. Nous avons à cœur de trouver des solutions aussi à plus long terme, en incluant la culture dans toute sa diversité. Il s'agira d'établir, avec tous les partenaires, des propositions durables, pour que la culture s'y implante de façon pérenne.» Projekt Interim constitue-t-elle une concurrence? «Oui, formellement, bien sûr. Reste que nous menons des projets différents.» **A.V.A.**

Au Grand Théâtre, «Fidelio» plonge dans un enfer carcéral aseptisé

Opéra

La nouvelle production surprend avec une mise en scène ingénieuse et avenante, mais elle repose sur une distribution trop inégale

Au lever de rideau, la scène ressemble à s'y méprendre à un diagramme de Venn où l'ensemble vide aurait triomphé de tout. Le biotope inquiétant qui se présente aux spectateurs du Grand Théâtre, si paré de blanc, si inondé par la lumière éblouissante, semble en effet avoir annihilé toute forme de vie. Les mesures de *Fidelio* - seul opéra de Beethoven, présenté jeudi soir dans une nouvelle production - défilent et par touches successives, le vide fini par céder au plein. Une salle de vidéosurveillance équipée



Siobhan Stagg (Marzelline) et Elena Pankratova (Leonore). C. PARODI

d'écrans multiples fait alors son apparition depuis les hauteurs, et avec elle, voilà aussi Jaquino, premier assistant du geôlier Rocco. Sur les côtés, un autre espace glisse vers le

centre: la buanderie du pénitencier d'où s'extrait la fille du geôlier, Marzelline.

Si cette scène inaugurale nous occupe tant, c'est qu'elle dit préci-

sément de quoi est constitué l'univers conçu par le metteur en scène Matthias Hartmann. Son monde carcéral, où dépérit Florestan, est clinique, froid, mais aussi esthétisant. De sorte que sa transposition dans le présent, parfois léchée, évoque la privation de liberté sans pour autant traduire l'oppression et l'anxiété qui s'y rattachent.

A ce monde reconstitué, reposant sur des mouvements de plateau captivants et maîtrisés, fait écho un volet musical qui peine à satisfaire les exigences de cet opéra si complexe. En survolant la direction des acteurs sur le plateau, qui n'a pas semblé particulièrement marquée, les griefs se dirigent surtout vers une distribution qui a paru jeudi soir insuffisante dans certains rôles. Que dire par exemple de Christian Elsner sinon qu'il a été d'entrée un Florestan en

grande difficulté? Son premier air, au début du deuxième acte, a dévoilé un chanteur au timbre nasillard, au souffle court, au tempo prodigieusement décalé. En moindre mesure, Detlef Roth a soulevé lui aussi le doute: son Pizarro est traversé par une rage excessivement démonstrative, confinante à l'hystérie, au premier acte. Mais surtout, le chanteur a souffert d'une projection vocale réduite dans les graves (trop souvent couvert) et d'un vibrato qui ondoie à démesure.

Cela s'est présenté de manière nettement plus convaincante du côté de Rocco, incarné avec aplomb et puissance par Albert Dohmen. La basse a crevé littéralement la scène, notamment dans les parties parlées (quels graves! quelle théâtralité!). Elena Pankratova, elle, est une Leonore qui tra-

duit avec précision et justesse les touches à la fois dramatiques et teintées de bel canto que recèle le rôle. Son aigu a certes semblé flirter dangereusement avec le strident dans les «forte» mais cela n'a rien ôté à l'envergure de la soprano. Une mention spéciale, enfin, va à Siobhan Stagg, une Marzelline dont l'élan juvénile et le timbre solaire ont envoûté. Et au chef Pinchas Steinberg aussi, qui retrouvait l'Orchestre de la Suisse romande. Sa lecture posée s'inscrit dans une certaine tradition, avec cohérence et finesse (très belle «Ouverture»), et a traduit au mieux le triomphe des beaux sentiments beethoveniens. **Rocco Zacheo**

«Fidelio» Grand Théâtre, ce soir, ma 16, je 18, ma 23 et je 26 juin à 19 h 30, di 21 juin à 15 h. Rens. www.geneveopera.ch

